

sur lequel il avait compté fait l'instrument même de sa perte. Egarés et disjoints, ses vaisseaux allèrent pitoyablement échouer sur les récifs de l'Ile-au-Oeufs. Le héros croula, moins encore dans les rafales de la tempête que sous les quolibets et les chansons. ⁴

La ténacité britannique ne pouvait aboutir toujours à de pareilles défaites. A partir de 1710, la France eut sa "maison en feu"; il ne lui était plus guère loisible de s'occuper des "écuries". De son côté, par le traité d'Utrecht, l'Angleterre avait conquis l'Acadie, la clé même de la colonie. Celle-ci, privée de secours, souffrant de divisions intestines, pressée par l'Anglais qui obstruait la route de la France, négligée par la métropole "qu'on lui ferme comme à dessein", ⁵ aurait pu demander grâce. Elle ne le voulut pas. Malgré sa défaillance, elle se dressa courageusement et demeura debout pendant toute la guerre de Sept Ans (1754-60).

La fin de cette guerre marquait l'heure de sa chute. La colonie, dépourvue d'appui, privée surtout de ce Montcalm qui lui inspirait "l'illusion du courage", chancela et tomba enfin aux pieds de son vainqueur. La victoire de Carillon (1758) avait été le dernier éclat d'une gloire défaillante. Le 18 septembre 1759, après la victorieuse défaite des Plaines d'Abraham, et le 8 septembre 1760, après l'inutile victoire de Sainte-Foye, le glas de la Nouvelle-France retentit à deux reprises. Le 10 février 1763, les signataires du premier traité de Paris enfonçaient un clou qui serait le dernier, croyait-on, dans le cercueil de la race française en Amérique.

Pourquoi une endurance et une résistance d'un siècle et demi aboutissaient-elles à un pareil désastre? L'histoire a depuis longtemps expliqué les causes de cet échec politique.

⁴ Hugolin (Père) : *Le naufrage de l'Ile-aux-Oeufs*.

⁵ Crémazie a symbolisé dans son *Vieux soldat de Carillon* les victimes des dédains de la cour.